

:: NOTES MUSICALES

Apocalypse, XXI^{ème} siècle
(fragment apocryphe)

.....

9. Et le Seigneur dit : « Voilà que vous détachastes le Mal de vous ; croyant être Dieux vous niastes le Mal exister.
10. « Or, vous devez lutter contre le Mal et le vaincre, mais vous ne devez point nier son existence ; car l'absence du Mal n'est pas équivalent au Bien.
11. « Car si vous vous laviez avec du nitre, avec du savon jusqu'à être blanc : vous n'en resteriez pas moins hommes, or, homme ne peut mie être Dieux.
12. « Mais je vous le dis : vous n'êtes ni Dieux, ni homme, mais une sorte d'animal-divin.
13. « Vous distes : il y a moi, et il y a la nature, ces deux choses sont différentes.
14. « Pour cela vous vous désunîtes de l'ordre de la nature ; vous fistes la nature aussi vide et creuse autour de vous que vos âmes sont vides et creuses.
15. « Vous démolissez toutes les formes de la nature autour de vous, parce que vous n'avez plus la force de supporter qu'elles soient si nombreuses ; vous dénaturez tout ce qui serait sombre ou non transparent, car vous ne voyez pas non plus au travers de vous-même ; vous rendistes la nature sale, fétide, pourrie, car l'idée-même de laquelle naquirent vos actes puants et flétrissants était sale, fétide et pourrie.
16. « Vous vous fîtes ennemis de la nature ; aveugles, vous ne vistes pas que vous-mêmes faisiez partie de l'ordre de la nature, et que celui qui détruit la nature se détruit aussi lui-même.
17. « Qui avoit mis dans vos testes que vous seriez les seigneurs de la Terre ? Ne savez-vous pas que la Terre existoit déjà avant vous et existera aussi après votre temps ? Vous êtes tout comme le fou qui s'installe au carrefour faisant des signes aux carrosses, et croyant que les conducteurs suivent son bon plaisir en roulant çà et là, où ils voulaient aller de toute façon.
18. « Ne voyez-vous point que vous n'êtes que des bestioles faibles ; ou même tout ressemblant aux fleurs de l'arbre de pomme, arrachés à la branche par le moindre souffle de vent, et dont les pétales tourbillonnent dans l'air, impuissants comme la nuée ?
19. « Un seul souffle de vent, un seul mouvement de la terre peut raser vos maisons et vos routes ; une seule vague de la mer peut balayer vos cités de la surface de la terre ; pluie ou neige, s'il en faisoit plus que d'habitude, noyeroit vos biens et détruirait votre vie ; le plus petit réchauffement ou refroidissement de l'air peut faire disparaître vos domaines et vos bétails, dessécher vos rivières et vos lacs, et enfin vous tuer vous-mêmes.
20. « Hommes sots ! Ne voyez-vous pas que plus vous conquérîtes la nature, plus vous vous réduisîtes vous-mêmes comme des vers ?

21. « Vos inventions sont assez nombreuses et merveilleuses, et portent le signe de la raison : pourtant, leur nombre croissant, leur utilité diminue ; et plus vous en construisez, plus la force de la raison diminue et s'amenuise en eux ; ainsi votre intelligence et capacité divine ne servent plus qu'à créer des pacotilles avec lesquelles jadis s'amusaient les enfants.
22. « Vous fistes enfants de vous-mêmes, qui ne pensent point au futur.
23. « Et comme l'enfant, qui crie et se débat quand il ne reçoit pas sa brioche : vous, quand la récolte est un peu moindre ou les impôts sont plus élevés, et que votre confort diminue un peu, vous commencez à vous plaindre, vous éconduites les dirigeants qui agissent pour le bien de votre contrée, et vous les remplacez par d'autres qui ne se soucient que de vous allécher ; ainsi que ferez-vous si un jour une indigence vraiment très grande vous frappait et que votre vie estoit en danger ?
24. « Vous savez bien corriger un mal déjà arrivé ; mais vous avez peu de vertu pour le prévenir.
25. « Vous avez une multitude d'instruments aidant à vivre ; mais vous oubliastes comment vivre la vie.
26. « Je vous le dis : mesme si vos aïeux et bisaïeux connurent de besoins ; ils se sentaient l'asme plus libre, et plus de bonheur descendait dans leurs maisons.
27. « Qui est libre ne parle pas de la liberté, ne sachant pas ce que c'est ; vous ne cessez point d'en parler mais l'essence du mot se perdit, et vous estes captifs au fond.
28. « Trop parler de la liberté la met en fuite : car en réalité vous estes terrifiés par la liberté et cherchez toujours un maistre ; et vous ne le cherchez jamais en vain.
29. « Sot ! Tu donnes liberté sans mesure au peuple, puis quand tu voys quel chaos s'ensuit (non de la liberté, mais du manque de mesure), aussitost tu es obligé de réduire le mesme peuple en esclavage ; puisque la liberté démesurée est tout comme l'esclavage.
30. « Tu donnes au peuple ce qui est hideux et bas comme exemple, et tu expose tes exemples avec des lettres et des images animées pour que de plus en plus s'y reconnaissent ; cependant, celui qui, à l'image de Dieu, aspire au Bien et ne veut point se souiller, doit se cacher et avoir honte comme s'il était galeux ou pouilleux ; alors qu'il est seulement différent de la foule.
31. « Si quelqu'un renie son Seigneur en disant « je suis fier de ne pas avoir d'élément divin, estant seulement homme », je vous le dis, il n'est mesme pas un homme entier.
32. « Puisque sans Dieu l'homme est petit.
33. « Vous manquez d'humilité ; mais l'humilité aide, comme l'obscurité, à apercevoir la lumière céleste.
34. « Vous introduisistes la science puisque vous n'osastes plus croire ; or, vous ne reconnustes plus l'existence de ce qui, encore qu'évident, ne peut estre prouvé : pour cela vous fistes de l'idole de la science votre Dieu tout-puissant.
35. « Vous vous croyez éclairés ; mais vous vivez dans les ténèbres : puisque votre seule lumière est celle de la terre.

36. « Je vous le dis : votre lumière peut à tout instant s'éteindre ; mais ma lumière dure pour l'éternité. »

37. Ainsi parla le Seigneur ; mais on ne l'escoutoit pas. Alors le Seigneur lança de grands maux sur les hommes ; et beaucoup d'entre eux disparurent dans un gouffre d'eau et de feu.

38. Mais malgré cette catastrophe, l'espèce humaine se préservast.

39. Ceux qui restèrent en vie n'avaient plus rien. Mais pleurant leurs parents perdus et vivant entre les ruines ils étaient plus purs qu'avant.

40. En nombre réduit, ils s'aperçurent qu'ils étaient frères les uns des autres ; et qu'ils n'étaient point seuls.

41. Les hommes qui autrefois marchaient le teste rentrée dans les épaules, saluaient maintenant à haute voix ceux qu'ils rencontraient dans la rue, et discutaient volontiers avec eux ; puisqu'ils apprirent qu'un homme ne peut être étranger à l'homme.

42. Ils ne dirent plus désormais ce qu'ils inventèrent autrefois pour se faire tort les uns aux autres : mais leurs paroles étaient sincères ; et ce fut précieux pour eux.

43. Et les hommes s'éjouirent d'eux-mêmes dans les autres, et des autres dans eux-mêmes ; et furent contents d'apercevoir qu'ils étaient semblables aux autres, étant différent en même temps ; et leurs cœurs s'ouvrirent.

44. Et ayant vu l'humanité des autres hommes, ils se connurent eux-mêmes mieux qu'avant.

45. Leurs pensées n'étaient pas propres à l'un ou à l'autre, mais elles naissaient de la pensée commune à tout homme : à cause de cela ils se sentirent légers et ils ne se cachèrent plus les uns des autres.

46. Comme la destruction réunit tout, les hommes aussi s'unirent en leurs cœurs.

47. Les maisons, les routes, les ponts et les gratte-ciels s'étaient effondrés ; et avec eux les États, les partis, les entreprises, les organisations, les comités et les institutions, qui avaient compliqué et refroidi l'amitié entre les hommes ; et les hommes se rapprochèrent les uns des autres, non seulement par le corps (puisqu'il n'existait plus entre eux de murs, mais seulement des créations de la nature), mais aussi par l'âme ; puisque ces constructions que les hommes auraient autrefois basties de pierres existaient déjà dans leurs âmes : et il n'y avait plus rien désormais qui séparait les hommes.

48. Et la vie des hommes redevint simple.

Miklós Dolinszky

Traduit par **Andor Márton Horváth**